

## Énergie à partir d'un intérêt universel porté au monde

Alexander von Humboldt (\* 14 septembre 1769 ; † 6 mai 1859)

Johannes Roth

« Humboldt m'apparaît [...] de la même trempe que les plus grands esprits. Il émanait de lui une force de vie de la plus haute qualité. Il reflétait le monde. Il ne disait rien de ce qui n'eût pas été en sa possession. Il n'était pas véritablement ce, qu'avec un accent spécial, nous avons coutume d'appeler une personnalité : je voudrais dire qu'il était un élément. Il laissait naître chez celui avec qui il s'entretenait le sentiment du gouvernement d'un ordre supérieur dans le règne de la nature gisante ainsi que dans l'évolution de l'être humain en progression. Il était, comme s'il n'y eût qu'une chose excellente dans la vie : une application scientifique incessante. Comme si elle constituait parmi les êtres humains le seul et unique ordre de rang de ceux qui se surpassent ici. »

Hermann Grimm<sup>1</sup>

Par le succès extraordinaire de l'ouvrage de Daniel Kehlmann, paru en 2005, *Die Vermessung der Welt* [La topographie du monde], le personnage d'Alexandre von Humboldt passa de nouveau au premier plan. Quant à savoir si jamais quelqu'un, entrant au contact d'Humboldt par cet ouvrage pour la première fois, n'ait pu jamais approcher de ce fait sa grandeur et avant tout son ardente aspiration profonde, on doit en douter.

Trop simplistes, voire carrément trop naïvement en furent dessinés les caractères : Humboldt, comme un homme agissant presque sans âme, accumulant de force des données ; Le chercheur français en science naturelle, Aimé Bonpland (1753-1858), son compagnon de voyage en Amérique du Sud, comme un frein sur lequel on ne pouvait compter, poussé à peine par une autre motivation que celle de s'empresser autour de la prochaine femme ; pour finir, Carl Friedrich Gauß (1777-1855), comme un cynique insupportable. Que pourrait-on attendre du film de Detlev Buck (2012), se basant sur ce roman de Kehlmann, d'autre que l'image dénaturée qu'offrirait une réduction de la réduction ?

Nous voulons saisir ici l'occasion du 250<sup>ème</sup> anniversaire de Humboldt pour partir en quête d'autres points de rattachement à la vertu « infectieuse »<sup>2</sup> de son être et de l'orientation qui émane encore aujourd'hui de son œuvre. Cela nous sera particulièrement facilité par la vaste étude de l'historienne de la culture germano-britannique, Andréa Wulf, parue en traduction allemande en 2016.<sup>3</sup> Celle-ci n'a pas seulement foncièrement et soigneusement cherché et exploré, mais elle a encore tenu à refaire le voyage sud-américain de Humboldt en mettant ses pas dans les siens — jusqu'à et y compris l'ascension du Chimborazo : « À chaque pas, mon admiration augmentait pour Humboldt. » (Wulf, p.29) Dans sa manière de s'intéresser au monde et de le contempler intuitivement, reposait le génie de Humboldt !

*La découverte de la nature*, tel est le sous-titre de l'ouvrage de Wulf, ce qui ne va pas sans être non-problématique car, qu'entend-on exactement par le terme « découverte » ? Le concept de nature est-il ici censé être celui qui s'est développé depuis Aristote ou bien doit-il être refondé sur Humboldt ? L'auteure ne l'élucide pas nulle part explicitement dans son ouvrage, mais implicitement, il est clair qu'elle a en tête avec cela l'amorce holiste de Humboldt qui était d'observer exactement des phénomènes isolés et de les relier les uns aux autres, sans en laisser prévaloir aucun en relation au tout, ce qui devait déboucher sur l'œuvre ancienne et principale de *Kosmos* (1845-1862), dans laquelle se trouve décrit l'ensemble du monde physique, en partant de l'être humain qui l'observe, car ainsi est-il dit, dans le chapitre d'entrée *Naturgemälde* [tableaux de nature] : « Nature, dans la signification multiple du terme, appréhendée tantôt comme la totalité de l'étant et du devenant, tantôt comme une force intérieure mouvante, tantôt comme archétype mystérieux de tous les phénomènes, se révèle aux simples sens et sentiments humains de préférence comme quelque chose de terrestre, qui lui est de proche parenté. »<sup>4</sup>

### Le regard sur le tout

Nonobstant cette imprécision conceptuelle, Wulf donne à son vaste regard une direction nette en consacrant un chapitre entier de son ouvrage à la rencontre de la vie de Humboldt avec Goethe qui prendra la forme entre 1794 jusqu'à son grand voyage en Amérique (1799-1804), de plusieurs entrevues intenses. Wulf décrit les heurts réciproques : le mouvement résolu de se tourner et de plonger dans la science naturelle de Goethe, l'équipement matériel méthodique de Humboldt pour son effort faustien : la rencontre de Goethe le pourvut,

<sup>1</sup> Cité d'après *Alexander von Humboldt : Den Geist der Natur ergreifen. Das Werk in Auswahl* [Alexander von Humboldt: Saisir l'esprit de la nature. Un œuvre de choix. Munich 1959, p.12.

<sup>2</sup> Humboldt est « infectieux » — ainsi Hans Magnus Enzensberger poussa-t-il son point critique dans une interview accordée au *Spiegel*, à l'occasion de la ré-édition par lui de l'œuvre principale de Humboldt : *Kosmos* — *Der Spiegel* n° 38/n 13 septembre 2004, p.179.

<sup>3</sup> Andréa Wulf : *Alexander von Humboldt und die Erfindung der Nature* [Alexander von Humboldt et la découverte de la nature, Munich 2016.

<sup>4</sup> Alexander von Humboldt : *Kosmos. Entwürfe einer physische Weltbeschreibung* [Esquisses d'une description physique du monde] Francfort-sur-le-Main 2004, pp.39 et suiv.

comme il le caractérisa lui-même, de nouveaux organes et « ce furent ces organes par lesquels il devait observer l'Amérique du Sud. » (Wulf, p.63) Avec la caractérisation des amorces méthodiques de Goethe, les concepts de Wulf sont de nouveau quelque peu spongieux — ainsi les caractérise-t-elle tous deux à plusieurs reprises malproprement de « *sparings-partners* scientifiques » [Partenaires scientifiques d'entraînement à la boxe, *ndt*]. Néanmoins son exposition est très en faveur d'une reconnaissance du poids de cette relation qui s'est trouvée à la base de tous les développements suivants.

De fait, ce qui a « dégonflé » chez Humboldt, pour le soulever, lui, au-dessus d'un appareillage complexe de son temps, en frayant ainsi la voie à une compréhension de la nature, ne se laisse pas facilement désigner. Wulf tente de le faire en décrivant cela comme se situant sur le plan d'une relation du sentiment. D'autres auteurs avaient déjà remarqué ce manque chez Humboldt ; ainsi dans l'ouvrage incomparable de Günter Kollert sur les navigateurs portugais : « Il a plus appréhendé l'abondance des détails avec son enthousiasme qu'avec son penser. C'est pourquoi en relation aux questions méthodiques, il reste finalement naïf et ne s'est jamais efforcé de donner une base philosophique à ses tentatives audacieuses. [...] Avec toute sa vénération à l'égard de Goethe, Humboldt comptait plutôt nonobstant sur le fait que l'unité de l'univers se laisserait découvrir sur la voie frayée par Newton de la causalité de l'inorganique. »<sup>5</sup>

Le *ductus* et l'articulation de Wulf s'orientent d'après les idées de Humboldt : leur naissance, leur examen, leur diffusion et enfin, leur évolution. C'est une force particulière de cette étude qu'elle aille bien au-delà de la personne du chercheur et de sa vie de 90 ans ; plus que d'autres biographes, avant elle, elle prend en considération son action. Tout d'abord en considération de l'idée d'évolution : Ernst Haeckel et Charles Darwin furent de grands admirateurs de Humboldt ; Darwin et lui se rencontrèrent, quand bien même la rencontre se déroula de manière non satisfaisante ; Haeckel, par contre, qui n'avait que 25 ans à la mort de Humboldt, ne parvint pas à approcher l'homme, dont, jeune homme, il avait déjà dévoré en bonne et due forme les écrits ; ensuite aussi en considération de l'art et de la nature ainsi que de la protection de la nature et de l'écologie. À cette occasion nous rencontrons une abondance de personnalités diverses, comme Thomas Jefferson, Henry David Thoreau et Simón Bolívar, celui-ci prisant chez Humboldt, le véritable découvreur de l'Amérique du Sud...

Mais quelles sont à proprement parler les idées d'Alexandre Humboldt ? — Au sens le plus étroit avant tout, sa géographie végétale (voir Wulf, pp.122 et suiv.), dont la découverte était en prédisposition dans l'interrogation des années 60 ; au sens large cependant, son regard sur le tout souvent cité, comme on le montre à plusieurs exemples. Ainsi pendant le voyage en Amérique du Sud, il renvoyait résolument, non seulement à un changement climatique provoqué par les êtres humains, mais plus encore, il « discutait sur la nature, sur des questions écologiques, le pouvoir impérialiste et la politique et la manière dont ces aspects agissent les uns sur les autres. Il critiquait les répartitions de terres injustes, les monocultures, la violence contre les groupes indigènes et les conditions de travail — des problèmes encore bien actuels aujourd'hui. » (Wulf, p.14)

L'auteure dessine aussi un riche tableau du Humboldt en devenir, de sa manière de vivre et de son caractère : la manière dont il entreprit ses premières expériences de chercheur dans l'exploitation des mines ;<sup>6</sup> la manière dont il fut précocement et précisément orienté, ce qu'il voulut faire, mais obéissant à la volonté maternelle jusqu'à la mort de celle-ci, de tout faire pour mettre sur la bonne voie une carrière au service de l'état de Prusse ; la manière dont autrefois malade, recouvrant bientôt la santé, il se montra à la hauteur des fatigues à peine mesurables du voyage entrepris en Amérique du Sud ; comment débordant désormais formellement d'énergie, il se mit au travail et s'exprima sans mesure ; la manière dont il vécut entre solitude résolue et nostalgie d'amitié ; comment, en tant que chercheur indépendant — tout particulièrement à l'indignation de son frère Wilhelm — en temps de crises et de guerres, souverain de lui-même, il fit la navette entre Berlin et Paris ; comment, avec l'impulsion d'une sublime érudition et d'une grande pédagogie populaire, il fit précéder la publication de son *Kosmos*, par une série de conférences à Berlin auxquelles tout un chacun pouvait assister ; comment il associait une serviabilité carrément pathétique vis-à-vis de chercheurs scientifiques sans moyen et inconnus ; comment il savait allier une fidélité à l'égard du roi de Prusse et une claire confession en faveur d'un progrès sociétal qui prenait du retard ; comment il était parfaitement incapable de gérer son argent ; comment finalement, il surmonta maints obstacles de sa vie de manière féconde (par exemple le voyage en Inde qui lui fut refusé)...

Humboldt eut maintes choses à prendre en considération, durant ses deux grands voyages : sur le voyage en Amérique, parce qu'il ne devait pas brusquer le roi d'Espagne qui, par une sorte de *carte blanche* [en français dans le texte, *ndt*], lui avait permis une pleine liberté de mouvement dans l'ensemble du domaine colonial et sur

---

<sup>5</sup> Günter Kollert : *Der Gesang des Meeres. Die portugiesischen Entdeckungsfahren als Mythos der Neuzeit [Le chant de l'océan. Les voyages portugais d'exploration comme mythe des temps modernes]* Francfort-sur-le-Main 2000, pp.179 et suiv.

<sup>6</sup> Sur le fait digne de remarque que tant de grands esprits et contemporains d'Alexander von Humboldt furent capables de vivre des expériences essentielles dans les mines, Joachim von Königslöw vient tout juste d'écrire d'une manière très pertinente et belle. Voir du même auteur : *Der Bergbau und die deutsche Klassik [L'exploitation des mines et le classicisme allemand]* dans *Anthroposophie* 2/2019 (n° 287), pp.6 et suiv.

le voyage en Russie (1829), parce que le tsar Nicolas 1<sup>er</sup>, avait complètement payé son voyage. Pourtant il ne ferma en aucune manière les yeux devant les catastrophes sociales<sup>7</sup> de ces deux empires. En particulier il fustigea le commerce des esclaves en Amérique du Sud — et il avait surtout le regard clair sur les contextes socio-écologiques d'un état d'esprit très moderne.

Il tient à cœur d'Andréa Wulf de rendre Humboldt intéressant et accessible, comment cela pourrait-il en être autrement, mais justement sur d'autres cheminements que ceux mentionnés en entrée, ceux de Kehlmann et de ses acolytes. Son ouvrage bien articulé, foncièrement étayé de recherches et tout particulièrement écrit clairement et de manière compréhensible, établit des critères, en offrant de multiples points de rattachement, directement en considération de la question urgente de l'avenir de notre planète.<sup>8</sup> Dans ce contexte, quelques appréciations de Humboldt ont aussi paru ces temps-ci dans le paysage de la presse allemande.<sup>9</sup>

### **Orinoko plus épaulettes**

D'un tout autre genre est une nouvelle parution au sujet d'Alexander von Humboldt, à savoir la chiche documentation de l'expédition en Russie, éditée par le chercheur en littérature, Oliver Lubrich, qui a aussi collaboré à la réédition de l'ouvrage cité ci-dessus, *Kosmos*.<sup>10</sup> Dans cette documentation, il s'agit d'un très bon choix de citations extraites des lettres de Humboldt (principalement celles adressées au ministre des finances russe, le comte Georges von Cancrin et celles à son frère Wilhelm Humboldt) ainsi que d'extraits du rapport de voyage de son compagnon, Gustav Rose.

À cette occasion nous souhaitons prendre conscience de ce que cela signifiait à l'époque d'entreprendre purement et simplement deux grands voyages — mesurés aux possibilités et usages actuels — auxquels Humboldt puisa dans ses longues années de recherches, sans cesser de considérer et d'estimer les observations et mesures effectuées... Avec cela, il maîtrisait parfaitement l'art de faire beaucoup avec peu ! C'est plein de charmes de comparer ces deux voyages, à de multiples points de vue, situés chronologiquement à presque trente ans l'un de l'autre : en Amérique, Humboldt était encore largement inconnu et totalement remis à lui-même ; en Russie, il voyagea comme l'un des hommes les plus célèbres de son époque qui ne pouvait qu'à peine se soustraire aux honneurs qu'on lui faisait, et à l'invitation du tsar, lors de laquelle il se sentit considérablement gêné (voir Lubrich, p.45), quoiqu'il ne se laissât pas empêcher de changer de route de son propre chef à deux reprises — tant est si bien, qu'il exigea ensuite d'atteindre la frontière chinoise<sup>11</sup> — et plus tard de voir la Mer Caspienne et d'aller y faire une reconnaissance. En Amérique du Sud, il avait été ivre de toutes les impressions nouvelles ; en Russie, il caractérisa maintes fois sèchement les paysages, la flore et la faune : « Quelle marne ! » En Amérique du Sud, il avait voyagé lentement, à de nombreuses reprises à pied — en Russie, le groupe parcourut de longues distances en un temps relativement court, y compris de nuit : en tout 12 244 chevaux qui furent mobilisés et changés à 568 relais. Humboldt lui-même a sans cesse inséré des remarques comparables, par exemple : « C'est *Orinoko* plus épaulettes ». » (Lubrich, p.60)

L'exposition en est presque uniquement importante parce que vis-à-vis du voyage américain, celui de Humboldt en Russie est peu connu, il a aussi un attrait au travers des conteurs variés et de leurs perspectives changeantes, puisque l'ensemble en est ordonné selon un déroulement chronologique. Il est dommage que pour ceux qui ne sont pas familiers de la *vita* [en italien, dans le texte, *ndt*] de Humboldt, des personnes et circonstances de son entourage, maintes choses de ses lettres demeureront incompréhensibles, étant donné qu'on a renoncé malheureusement à de brèves explications correspondantes qui n'eussent aucunement rompu la bienveillance et la vue d'ensemble du lecteur.

---

<sup>7</sup> L'étendue, qu'on ne peut même pas se représenter, de l'exploitation systématique centenaire de l'Amérique du Sud et du Centre, se trouve exposée d'une manière bouleversante dans l'ouvrage paru en 1970 de l'Uruguayen Eduardo Galeano : *Die offenen Adern Südamerikas — Die Geschichte eines Kontinent* [Les veines ouvertes de l'Amérique du Sud — L'histoire d'un continent], Wuppertal 2009.

<sup>8</sup> Qui est en quête d'ouvrages moins vastes, peut éventuellement s'en tenir à celui de Adolph Mayer-Abich : *Alexander von Humboldt*, Hambourg 1967 ; ainsi qu'à celui quelque peu plus détaillé et très joliment écrit de Helmut de Terra : *Alexander von Humboldt und seine Zeit* [A. v. Humboldt et son époque], Wiesbaden 1956. Très recommandable est le recueil de textes choisis, très finement commentés et pourvus d'un riche matériel d'illustrations et de volets biographiques, rédigé par Franck Holl : « *Alexander von Humboldt. Mein vielbewegtes Leben. Der Forscher über sich und seine Wege* [A. v. Humboldt. Ma vie mouvementée. Le chercheur sur lui-même et ses parcours], Francfort-sur-le-Main, 2009.

<sup>9</sup> Voir Silvia Liebrich : *Von Humboldt lernen* [Apprendre de Humboldt] dans *Süddeutsche Zeitung* du 13/14 avril 2019, p.22; et Boris Hermann: *Das Universalgenie* [Le génie universel] dans *Süddeutsche Zeitung* du 19/10 mars 2019, p.55.

<sup>10</sup> Alexander von Humboldt : *Die Rußland-Expedition: von der Newa bis zum Altai* [L'expédition en Russie: de la Néva à l'Altai] édité par Oliver Lubrich, Munich 2019.

<sup>11</sup> La rencontre avec les postes frontières chinois appartient aux descriptions les plus impressionnantes tirées du récit de Gustav Rose, *op. cit.* pp.87 et suiv.

Il est touchant à partir des lettres de ce mois qu'il adressa à son frère, qu'eu égard à la circonstance qui n'est pas exempte de tension<sup>12</sup>, que se mesure combien grande était la participation réciproque et combien Alexander est resté intimement en conversation constante avec lui. À Cancrin, au cours de ce voyage, le presque sexagénaire écrivit : « Lorsqu'on est exposé laborieusement, sans cesse au Soleil et à l'air libre, à chaque intempérie et presque à chaque zone et qu'on donne la préférence au devoir du maintien de sa santé, les forces disparaissent alors prématurément. » (Lubrich, p.101) Lui, qui, un quart de siècle plus tard, communiquera encore l'impression d'une activité infatigable ! Toute sa vie et son œuvre se trouvent en contradiction à cette déclaration, il ne fit que gagner en énergie par un intérêt universel porté au monde et augmentant avec l'âge ; comme retentissait déjà clairement et nettement son cri de jeunesse : « L'être humain doit vouloir le bien et le grand. Le reste dépend du destin. »<sup>13</sup>

### L'imparfait fécond

D'une manière analogue à Goethe, Humboldt laisse les phénomènes parler d'eux-mêmes dans ses descriptions. Dans cette qualité, le libre but de la Création peut être reconnu, à l'instar de ce que Rudolf Steiner a caractérisé un jour : « Un regard dépourvu de préjugé, dirigé sur la nature, voit à ce stade tout être quelque peu imparfait or, une telle imperfection ne repose pas seulement sur le fait que tout être est en devenir, mais au contraire précisément dans ce qu'il est.<sup>14</sup> » Directement, au sujet de Humboldt, Steiner s'est exprimé de la manière suivante : « Interrogez donc sur un homme qui a infiniment tant fait pour la science de la nature du 19<sup>ème</sup> siècle tel qu'Alexander von Humboldt, qui voulut donner dans son *Kosmos* un tableau si vaste de l'évolution de la nature, et demandez-lui où donc voulait-il pousser ainsi son penser, au-delà de ce qui intéressait un simple exégète de la nature, là où l'on frôle toutes les plus profondes énigmes des questions naturelles. Et sa réponse est : c'est le psaume 104 [Vulgate, psaume 103, ndt] de David ! — Ce même Alexander von Humboldt était cependant une âme nostalgique, une âme qui — dans la pleine possession de la culture des sciences de la nature de son temps — depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, dirigeait son regard sur ce qui s'était complètement déversé du sentiment fervent du monde spirituel, comme cela parut au jour dans le psaume 104 de David. Demandez-vous à présent — dans une configuration concrète, comme il faut le faire à notre époque — combien beaucoup de choses qui parlent là à l'âme humaine dans le psaume 104, à l'instar d'un hymne, sont à redécouvrir dans la science de l'esprit ! Lorsque vous prenez cela en compte, alors vous pouvez [à savoir, êtes autorisés à, ndt] dire : Que nous répondrait l'âme de Alexander von Humboldt en face de ce que nous faisons ? — Il nous répondrait en nous disant : Nous avons aspiré ardemment à ce qu'elle tente de faire et nous pressentions, qu'elle devait venir »<sup>15</sup> Ici Steiner ce réfère immédiatement au psaume 104. Un psaume de David qui est un grand tableau de la nature qui se rapporte à la pleine Sagesse de la Création du Père où il est dit, par exemple : Combien innombrables sont Tes œuvres, Ô Seigneur / Tu as tout créé avec sagesse. / La Terre est comblée de Ton Être-propre. »<sup>16</sup> Chez Humboldt, cela se lit de la manière suivante : « La nature est une source inépuisable d'investigations et de la même façon que le cercle des sciences s'élargit, elle offre à ceux *qui s'entendent à l'interroger* de nouveaux aspects que l'on n'a pas encore explorés. »<sup>17</sup> — Puissent beaucoup en être incités à laisser agir sur eux le génie de Humboldt, puissent-ils comprendre cela en restant ouverts à tout ce qui demeure peu clair, imparfait en rapport à la quête, et à sa capacité d'interrogation soulignée ici ! « Et nous en arrivons ici à l'une des plus grandioses contradictions : le mieux pour la suite du temps c'est ce qui provient de l'imparfait [...] de l'époque antérieure. »<sup>18</sup>

**Die Drei 9/2019.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

<sup>12</sup> Voir ici à ce propos pour plus de détails : Manfred Geier : *Die Brüder Humboldt [Les frères Humboldt]*, Hambourg 2009.

<sup>13</sup> D'une lettre de 1799 à Wilhelm von Humboldt, cité d'après Geier, *op. cit.* p.211.

<sup>14</sup> Rudolf Steiner : *Le monde des sens [sensoriel] et le monde de l'esprit (GA 134)*, Dornach 1979, pp.112 et suiv.

<sup>15</sup> Du même auteur : *De l'initiation (GA 138)*, Dornach 19569, pp.147 et suiv.

<sup>16</sup> Traduction allemande de Rudolf Frieling. Le psaume appartient à ceux de son choix et se trouve à côté de quelques explications dans l'ouvrage, du même auteur : *Gesammelt Schriften zum Alten und Neuen Testament. [Recueil d'écrits à propos de l'ancien et du nouveau Testament. Vol. II Psaumes]*, Stuttgart 1985, pp.12 et suiv. & pp.68 et suiv.

<sup>17</sup> Alexander von Humboldt : *Die Forschungsreise in den Tropen Amerikas [Le voyage de recherche sous les tropiques de l'Amérique]*, vol. 1, Darmstadt 1997, pp.151 et suiv. (soulignement en italique de J. Ro.)

<sup>18</sup> Rudolf Steiner : *Investigations occultes sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance (GA 140)*, Dornach 1970, p.286.